

Exposé de sœur Thérèse-Marie à la Journée des Amis du 6 février 2016

L'espace pour la prière

Le thème de cette journée tourne nos regards plus particulièrement sur l'église d'Hurtebise, espace pour la prière, espace pour la rencontre, espace pour l'inattendu de Dieu.

Pour vous expliquer quelques traits des travaux encore en cours, je me concentrerai sur la dimension « espace ». Initialement, les travaux prévus étaient simples : les murs nécessitaient un sérieux nettoyage et une nouvelle couche de peinture, le tapis usé, troué, taché était au budget depuis des années. Alors ont surgi les questions commençant par la délicieuse expression « et si on en profitait pour... »

Et si on en profitait pour donner plus de place aux hôtes, si on en profitait pour disposer les places de manière à mieux regrouper la communauté, de manière à mieux former une seule assemblée... avec, en arrière fond, la question : quel visage de Dieu transparait à travers ce lieu ? Que sommes-nous appelés à y vivre ? Quel visage du peuple de Dieu ?

Et les conséquences en ont été nombreuses car nous nous sommes autorisées à rêver, à penser. Nous avons recherché les photos dont nous disposions sur l'histoire de l'église d'Hurtebise, d'où l'exposition que nous pouvons aujourd'hui vous partager. Et si vous trouvez que nous avons aujourd'hui beaucoup modifié : enlèvement des stalles, relèvement du sol de la nef latérale, suppression d'une porte, déplacement de l'autre, changement de l'éclairage, du chauffage, déplacement de la cheminée... vous aurez vu que cette audace du changement n'a pas manqué au fil des ans, et que nous n'avons finalement que poursuivi l'œuvre de nos aînées dans la ligne de Vatican II. Résultat, c'est un véritable chantier qui a débuté avec l'année, et que les divers corps de métier mènent avec compétence et joie.

Si je relis quelques changements :

L'emplacement de la porte du fond a été élargi et déplacé, pour être centré. Ainsi, dès les premiers pas, chacun est invité à se laisser recentrer, chacun peut se laisser inviter par le Seigneur lui-même, à travers l'appel de la croix, l'appel de l'autel qui lui font face. Oui, en ce lieu, c'est Le Seigneur d'abord qui nous invite et nous accueille.

Et puis il faut marcher un peu dans cette allée, marcher à la rencontre, signe du pèlerinage de cette vie. Réponse à l'invitation reçue. IL faut avancer pour répondre à l'appel du Seigneur, il faut avancer pour former résolument un seul peuple invité à la louange.

Les sièges des hôtes ont été regroupés avec ceux de la communauté. Il s'agit bien de former une seule assemblée pour célébrer ensemble, avec toutes nos diversités. C'est très porteur de sens que, pour la célébration eucharistique, il n'y ait pas eu que notre groupe, sœurs et Amis d'Hurtebise, comme un petit cocon chaud ; mais il y avait des personnes venues de la région, et des hôtes. La communauté des sœurs ne peut vivre repliée sur elle-même, ce serait antiévangélique et toxique. De même, notre groupe d'Amis est appelé à vivre lui aussi l'ouverture. L'espace de l'église ne nous appartient pas, il nous invite à l'ouverture, à l'accueil. L'église est fondamentalement le premier lieu d'accueil du monastère.

Tout ce qui existait en fait de marche dans l'église a été supprimé au fil des ans. Nous avons supprimé les dernières : la nef latérale a été relevée, l'estrade des stalles partie avec les stalles.

Le regroupement des sièges, le nivellement du sol : qu'est-ce que cela dit ? N'est-ce pas reconnaissance que nous formons tous ensemble un seul peuple de Dieu ? Il nous rassemble pour nous apprendre la fraternité du Royaume.

Entre l'autel, la croix et l'assemblée, il y a un espace vide, un espace qui dit qu'au cœur de nos célébrations, ce n'est pas nous, au cœur de nos célébrations, il y a l'ensemble de l'univers, de l'humanité... il y a toujours place...

Et cet espace vide nous dit aussi que dans la relation, relation à autrui, relation à Dieu, il y a un vide, un espace, un creusement, un appel à une profondeur. Pour vivre la communion, il faut une altérité. Sinon, ce n'est pas de la communion, mais de la fusion. Cet espace vide chante la rencontre possible, en protégeant l'altérité. Le vide, l'appel à la profondeur, l'appel à un au-delà n'est pas camouflé, mais célébré.

Benoît dans son chapitre sur l'oratoire du monastère, commence ainsi « *« l'oratoire sera ce qu'indique son nom : on n'y fera, on n'y mettra rien qui n'ait rapport à sa destination » (RB 52, 1).*

Invitation à un nécessaire dépouillement pour vivre la prière, qu'elle soit personnelle ou communautaire. Ce dépouillement nous tentons de l'offrir à travers ce vide du sanctuaire, à travers la sobriété de l'aménagement. Qu'il n'y ait rien de trop en ce lieu, rien d'inutile. Le vide du lieu nous aide à laisser le vide se former dans notre cœur, que notre cœur devienne comme le berceau pour accueillir une présence toujours nouvelle... Nous devenons profondément nous-mêmes dans la relation qui se crée en ce lieu. L'oratoire, c'est le lieu de la prière : la simplicité, le dépouillement y mènent, par l'invitation à la descente en notre cœur.

L'altérité est essentiellement constitutive de notre être. La Bible, dès sa première page, nous dit que « Nous avons été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. » Notre Dieu est trinité. C'est dans l'espace tendu entre le Père et le Fils que jaillit l'Esprit, c'est dans l'espace tendu comme une tente, entre le Seigneur et nous, que jaillit l'Esprit, le Seigneur de la danse (pour reprendre une expression de Moltmann). Dans cet espace, nous pouvons nous expérimenter en êtres debout, libres. Le dépouillement du lieu, nous invite à venir nous poser, nous déposer, déposer nos soucis, nos peines, nos joies, pour être simplement, et goûter, dans une respiration profonde, la joie de l'Esprit qui vient nous habiter.

Dans son chapitre sur l'oratoire, Benoît continue en disant : *Après l'œuvre de Dieu, tous sortiront dans le plus profond silence et remplis d'une grande révérence pour Dieu.* Original, il ne parle pas de l'entrée, mais de la sortie. Cela nous dit que quelque chose de ce qui se vit dans l'espace de l'église est appelé à se prolonger dans le quotidien, dans l'ordinaire du jour. À la sortie de la prière, c'est le moment d'emporter avec soi quelque mot ou phrase venu frapper notre cœur. C'est le moment de se laisser guider par l'Esprit reçu au cours de la célébration.

Après l'office tous sortiront dans le plus profond silence et remplis d'une grande révérence pour Dieu. Pour que le frère qui veut peut-être prier en particulier n'en soit pas empêché par l'importunité d'un autre.

La révérence, l'attention, le respect pour Dieu se marque dans le respect du frère. La célébration renouvelle notre fraternité. Renouvelle notre responsabilité les uns à l'égard des autres.

Par ailleurs l'église n'est pas seulement lieu de prière communautaire, elle est aussi lieu de prière personnelle. Aussi Benoît poursuit dans sa règle en disant : « *Mais si à d'autres moments un moine veut prier seul, dans le secret, qu'il entre simplement et qu'il prie.* »

Bien sûr nous sommes invités à prier en tout lieu, en tout temps... mais pour y tendre, il y a une pédagogie, celle des célébrations communautaires qui nous font revenir régulièrement à l'église. Il y a la pédagogie d'un lieu réservé à la prière. Un lieu qui y porte, qui y invite. Par son dépouillement, par sa disposition...

Qu'il entre simplement et qu'il prie. Entrer simplement, sans se tracasser parce qu'on a les mains vides, rien à offrir au Seigneur, parce qu'on pense qu'on n'est pas digne... etc... non Benoît nous dit, tu entres simplement, et tu pries. Ne commence pas à te demander, est-ce que je peux, est-ce que je suis assez bien pour cela, qu'est-ce que je dois apporter, comment doit être mon cœur... non, entre et prie. Avec Benoît la méthode de la prière, c'est : « commence, pratique, et tu parviendras ». Entrer simplement avec ce que tu es, comme tu es. Viens te poser en ce lieu, découvre Celui qui y habite, qui t'attend, et t'accueille.

Qu'il prie non pas avec éclats de voix, mais dans les larmes et la ferveur du cœur, dit Benoît. IL avait annoncé qu'il allait parler de l'oratoire du monastère, et voilà qu'il parle de la prière, de la ferveur du cœur. L'un et l'autre sont liés. L'église nous rappelle ce que nous sommes au plus profond de nous-même : le temple du Seigneur. Chacun est tabernacle. Chacun au plus profond de lui-même est habité par une présence. L'espace de la chapelle, nous invite à revenir à l'espace de notre cœur profond.

Quand Benoît veille à l'aménagement de l'oratoire, il procède d'abord par le vide... pas d'objets inutiles, pas d'activités inutiles, pas d'éclats de voix, ... le dépouillement extérieur, doit nous mener au dépouillement intérieur... pour que nous soyons tout accueil à l'Esprit.

Et il est très soucieux en ce lieu de l'édification de la fraternité. Par le respect auquel il appelle.

Une fois sorti de l'église, tu seras appelé à continuer à vivre de la présence de Dieu, en le portant en ton cœur, en le découvrant dans ton frère, dans ta sœur.